

L'école des Bermudes

Valy G.C.

© Illustratrice couverture :
Valy G.C.

© Auteur : Valy G.C.



© Copyright 2016

Tous droits réservés y compris les droits
de reproduction en totalité ou en partie.

ISBN – 16 : 979-10-96065-04-2

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit
les copies ou reproductions destinées à une
utilisation collective. Toute représentation ou
reproduction intégrale ou partielle faite par
quelque procédé que ce soit, sans le
consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou
ayant cause, est illicite et constitue une
contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et
suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

2018

A Perle, Yumia et Aude



©Valériane Baranger

-0-

Après une dure journée d'entraînement avec ses jeunes élèves, Karel retourna enfin à sa chambre, épuisé. Zuritan, le jeune loup-garou, avait la force du monstre qui sommeillait en lui, malgré le médaillon en argent que Neil lui avait donné pour éviter ses transformations. L'entraîner à contrôler sa force n'était pas une chose aisée, et bien que le jeune garçon bronzé aux cheveux blancs n'ait qu'un œil de valide, il était doué de nature pour le combat rapproché.

Le maître de maison était donc épuisé lorsqu'il se laissa enfin tomber sur son lit. Pirate, son chien, sauta à ses côtés pour venir se blottir contre sa tête

affectueusement. Le chasseur soupira et caressa la petite boule de poil calmement. Enfin un petit instant de sérénité. Ce pinscher avait les couleurs et le comportement de Lord, celui que possédait Eloïsa lorsqu'ils s'étaient rencontrés.

Cette tranquillité aurait bien duré jusqu'au lendemain matin, si une puissante explosion n'avait pas soudainement retenti dans la chambre voisine.

Karel se leva d'un bond, sous les aboiements paniqués du petit animal, et se précipita dans le couloir. Il pu voir son frère sortir, et le Manticore en faire de même, toussant, alors qu'une épaisse fumée noire s'échappait de sa chambre.

« Neil ! Vociféra le chasseur. Mais qu'est-ce que tu fabrique ?

—Serait-ce de l'inquiétude, se moqua son jumeau en toussant.

—Je ne plaisante pas ! »

Karel jeta un œil aux enfants qui avaient passé leurs têtes par leurs portes de

chambre, une main sur le nez pour camoufler l'odeur nauséabonde de la fumée.

« Sortez, allez prendre l'air, ordonna le chasseur. Le temps que l'on arrange un peu ça. »

Les jeunes ne se firent pas prier, Jézabel les suivant, ils se dirigèrent rapidement vers les escaliers. Sauf le jeune loup, Zuritan. Karel l'approcha, constatant que son œil s'était infecté.

« La salle de bain du rez-de-chaussée, lança t-il calmement. J'arrive, je vais te soigner. »

Le jeune acquiesça et s'y dirigea calmement.

Le maître de maison se tourna alors vers son frère, un mouchoir sur le visage, il le dépassa pour entrer dans la chambre enfumée et atteindre la fenêtre, l'ouvrant.

L'odeur se dissipait doucement.

« Tu va m'expliquer ? Gronda Karel.

—Du calme Suka, répondit son frère. J'essayais juste d'aider.

—D'aider ? C'est une blague ?

—Les sorciers ont des invocations qui les aident à combattre et qui nous posent souvent des problèmes. Ça ne serait pas mal d'avoir aussi des créatures puissantes obligées de nous obéir, tu ne crois pas ?

—Tu as Jézabel.

—Il peut me désobéir, c'est juste qu'il ne le sait pas. Quoi qu'il en soit, l'année dernière j'ai pu prélever quelques cheveux sur l'invocation de ta fille, qui semble bien plus puissante que les autres. J'espérais pouvoir ainsi en créer une copie qui serait reliée à moi, puisque, techniquement, nous avons le même sang. Quelque chose est bien sorti du chaudron, mais il a aussitôt disparu, je n'ai pas vu à quoi ça ressemblait et ça a provoqué cette explosion. J'ignore si cette chose est bonne ou mauvaise pour nous.

—Neil...

—Oh, ne t'inquiète pas, quelque soit le problème, je suis sûr que je saurais parfaitement le gérer. »

Karel l'observa, septique. C'était quand Neil disait ça, que les problèmes s'aggravaient.

Lili s'étira en baillant, après une bonne heure de sommeil.

« Et bien, je ne pensais pas que tu t'endormirais aussi facilement. »

La demi-fée jeta un œil à Izãdo, lui offrant un sourire coupable.

« C'est que nous sommes installés si confortablement... répondit-elle d'une voix endormie. Je me suis assoupie sans même m'en rendre compte.

—C'est sûr qu'un avion privé, c'est encore mieux qu'une première classe ! Répliqua Ree, affalée sur une banquette.

—J'ose espérer que vous vous tiendrez mieux lors du bal... »

Ree se redressa, les joues en feu, à la réflexion du roi qui se tenait en face

d'elle. Lili fit de même, se frottant les yeux pour se réveiller, acceptant volontiers le jus d'orange que lui proposait un serveur. Cet avion appartenait à la famille royale, donc à Kanao, les banquettes y étaient moelleuses, et l'endroit était spacieux.

Minato, le samouraï garde du corps et scribe du roi, était présent aussi, veillant sur le souverain et son jeune fils.

Izãdo, pour cette nouvelle année, abordait une coiffure originale. Il avait attaché ses cheveux en une queue de cheval haute et ébouriffée, mais une mèche épaisse retombait sur le côté droit de son visage. Mèche qui était teinte d'une belle couleur violette. Le roi ne semblait pas apprécier cette petite fantaisie, mais le jeune prince n'hésita pas à rappeler à son père que lui-même avait eu une mèche de couleur dans sa jeunesse.

Le calme s'imposa à nouveau dans l'avion. Puisqu'ils s'occupaient de Lili, Donatello et Ree avaient été invités à venir au bal aussi. De toute manière, le

navire pour l'école partait du japon, Anémone n'était pas venue, car l'école maternelle chez les non-sorciers avait déjà commencé pour Ciel.

La voix de la pilote résonna dans les haut-parleurs.

« Nous amorçons la descente votre majesté. »

Lili et Ree se posèrent immédiatement aux fenêtres, regardant le sol se rapprocher doucement. Le japon... il y avait tant de choses qu'elles souhaitaient y voir. Notamment les magasins de poupées.

L'atterrissage fut un succès et ils purent descendre tranquillement du jet privé.

Kanao toisa son samouraï.

« Minato, je te confie mon fils et ses invités. Fais en sorte qu'ils soient de retour à temps pour se préparer.

—Bien monsieur. »

Le garde s'inclina rapidement, laissant le roi partir.

« Les filles, monsieur Tant, lança Izãdo. Un petit tour de la ville ? »

Les deux jeunes filles acceptèrent avec joie. Le prince les conduisit tous les trois, suivit de près par le samouraï, leur faisant visiter chaque lieu, leur présentant la nourriture locale et bien sûr, il ne manqua pas d’emmener ses deux amies dans un magasin de poupées. Au bout de plusieurs heures d’amusement, Minato les rappela à l’ordre pour retourner au palais, mais se fit couper par des touristes désireux de se prendre en photo avec un samouraï.

« Nous partons devant Minato, lança le prince. Tu nous rejoindras. »

Le garde acquiesça rapidement, avant d’accéder à la requête de ses admirateurs.

« Ça arrive souvent, expliqua Izâdo. Les japonais non-sorciers prennent mon père pour un simple milliardaire un peu excentrique qui oblige ses gardes du corps à s’habiller en samouraï pour amuser les touristes. Il joue donc le jeu, et les gardes aussi.

—Mais vous vivez dans un château non ? Demanda Ree.

—Oui, mais père possède également une villa. Et pour le palais, nous avons un système de barrière magique comme l'école des Bermudes pour le cacher. Mais la différence, c'est qu'il n'y a pas besoin de charme magique pour le passer, n'importe qui peut traverser la barrière.

—Alors n'importe qui peut entrer.

—Nous avons d'autres protections. »

Avec un sourire mystérieux, il leur fit signe de le suivre. Après une petite heure de marche, ils se trouvèrent devant une immense forêt, au pied du mont Fuji.

« Je vous présente la forêt Aokigahara. Lança Izãdo.

—Elle a l'air immense, commenta Lili.

—Elle l'est. Elle s'étend sur des kilomètres. S'il n'y avait pas la barrière, on pourrait voir le haut du palais là-bas, à peu près au milieu de la forêt. Ce bois, c'est notre première protection.

—Intéressant, marmonna Donatello. Et comment ça fonctionne pour vous protéger ? Il y a des créatures ?

—Oui, mais elles sont retenues dans une partie protégée de la forêt, nous ne pouvons pas prendre le risque que des non-sorciers soient blessés. Mon arrière-arrière-grand-père a tout simplement lancé une rumeur sur cet endroit. Pas de magie. Il a fait courir le bruit que toute personne qui venait dans cette forêt se sentait obligé de s’y donner la mort. Avec le temps, les gens ont commencé à faire la route jusqu’ici pour se suicider, il y a des personnes qui font des centaines de kilomètres juste pour venir mourir dans cette forêt... donc la rumeur est devenue vraie, en quelques sortes. Les non-sorciers considèrent Aokigahara comme l’un des endroits les plus hantés du monde.

—Mais c’est horrible, s’indigna Ree.

—Ce n’est pas tout, venez. »

Il passa entre les arbres, les guidant à travers la forêt, jusqu’à ce qu’un esprit se jette devant eux en poussant un cri. Ree et Lili hurlèrent, se cachant derrière Izãdo. Le professeur pour sa part eu un

sursaut, posant sa main sur son cœur. Il avait bien cru faire une crise cardiaque.

Cependant, le fantôme fit la moue en voyant le visage inexpressif du prince.

« Mince ! Lança l'esprit. J'étais sûr de te faire vraiment peur cette fois p'tit prince.

—Encore raté Reiji, se moqua Izãdo.

—Au moins j'en ai effrayé trois. Des invités ? »

Le prince sourit, rassurant ses amies avant de leur présenter le nouvel arrivant.

« Reiji est l'un de nos premiers fantômes.

—Premier ? Questionna Lili.

—Il n'est pas seul. Une idée de mon arrière-arrière-grand-père lorsqu'il a vu que les non-sorciers venaient se suicider ici. Il a jeté un sort sur la forêt. Toute personne qui y décède devient immédiatement une âme errante, un fantôme. Il apparaît alors juste devant le trône où le roi lui révèle notre existence et notre guerre avec les chasseurs. Si le fantôme le souhaite, il reste dans la forêt

pour protéger la barrière. Sinon, le roi le libère et il peut reposer en paix.

—Vous devez vous sentir seul, fit remarquer Ree en regardant le fantôme.

—Ma p'tite, répondit celui-ci avec un sourire. Si je me suis ôté la vie, c'est parce que je n'avais rien à perdre. Je ne me suis jamais autant amusé que depuis ma mort. J'adore faire peur aux curieux. Je suis bien content de me rendre utile.

—Nous allons devoir y aller, repris Izãdo, sinon nous allons arriver en retard. A plus tard Reiji.

—Passe le bonjour à ton père, p'tit prince. »

L'esprit s'éloigna en fredonnant un air joyeux. Izãdo reprit la marche.

« Et si ce sont des chasseurs ?
Questionna Lili. Ils craignent les fantômes ?

—Non, justement. Mais tous les fantômes de cette forêt sont des non-sorciers, ils ne sont donc pas touchés par notre loi interdisant de tuer... en générale, ils savent bien se charger des chasseurs.

—Vraiment...

—Si un chasseur meurt ici, et que donc, son âme apparaît dans la salle du trône, le roi essaie de le résonner, de lui raconter la vérité... ce n'est pas arrivé souvent et ça n'a jamais mener à rien, alors il n'y a aucuns chasseurs parmi les fantômes.

—Je vois... oh... je connais ces portails rouges, j'en ai vu dans un manga.

—Les torii, oui, ils indiquent l'entrée dans un lieu spirituel... du moins, c'est ce que disent les non-sorciers. Nous, ils nous servent à repérer les lieux magiques. Nous en avons placé un à chaque endroit qui est ou a été magique. Les non-sorciers ont commencé ensuite à les construire aux entrées des temples et bien d'autres endroits dits spiritueux. Celui-ci est l'une des entrées de la barrière. »

Izãdo leur fit signe de passer devant avant de traverser ce portail. De l'autre côté, ils purent admirer le merveilleux palais du roi-sorcier, construit dans la parfaite tradition japonaise, un